

## L'adjectif grec ἐξαισιος et les catastrophes destructrices

Par ALAIN BLANC, Rouen

1. L'adjectif ἐξαισιος est attesté une fois dans l'*Iliade* (15, 598-599), deux fois dans l'*Odyssée* (4, 690, 17, 577), puis une dizaine de fois dans la prose et la poésie classiques, et il reste usité ultérieurement.<sup>1</sup> On admet traditionnellement que cet adjectif est un composé hypostatique reposant sur αἰσια «part, part accordée par un dieu, destin», le sens littéral étant: «qui s'écarte de la part (normale), qui s'écarte de ce qui est assigné comme destin», d'où «injuste».<sup>2</sup> Pour apprécier cette explication, il faut néanmoins tenir compte de deux faits: le sens ἀδίκος est une interprétation de scholiaste<sup>3</sup> et ne peut donc pas être accepté comme une donnée intangible; à l'époque classique, le sens de ἐξαισιος est franchement différent: «violent, excessif». Deux questions se posent alors: 1) L'adjectif classique peut-il se laisser ramener à un composé comportant ἐξ + αἰσια? 2) Ne pourrait-on pas proposer une autre analyse qui rende mieux compte du composé classique, et peut-être même du composé homérique, si les deux représentent un seul et même mot? Pour tenter de répondre à ces deux questions, nous examinerons d'abord les emplois d' ἐξαισιος, puis nous présenterons les différentes analyses morphologiques possibles et nous examinerons enfin le sens de cet adjectif dans les passages homériques.

<sup>1</sup> Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1968-1980, s.u.; *Lexikon des frühgriechischen Epos*, begründet von Bruno Snell, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1955 et suiv., s.u.

<sup>2</sup> Sur les composés hypostatiques du grec, étude récente de Nathalie Rousseau, *Les formations hypostatiques nominales à premier élément prépositionnel en grec ancien, de l'époque archaïque à la fin de l'époque classique*, thèse de doctorat de l'Université de Paris IV, soutenue le 18 décembre 2003 (ἐξαισιος p. 611-612).

<sup>3</sup> *Scholia vetera ad Il. 15, 598.*

2. Les mots auxquels s'applique ἐξαίσιος à l'époque classique sont tout à fait limités: noms de phénomènes naturels (vents, tempêtes, pluies, raz de marée, séismes, grands froids et grandes chaleurs) et accidents de la physiologie ou du comportement humain (température lors d'un accès de fièvre; rires et larmes; fuite de troupes lors d'un combat).<sup>4</sup>

Du point de vue sémantique, ce qui frappe, c'est que l'on est toujours en présence d'un phénomène décrit comme *violent* et *dévastateur*. Nous allons illustrer ce fait par plusieurs exemples.<sup>5</sup>

a) Au livre III des *Histoires* (§ 26), Hérodote raconte comment des troupes perses envoyées par Cambuse contre les Ammoniens disparurent sans laisser la moindre trace: «La version des Ammoniens est que comme les Perses cheminaient à travers le sable, un vent du Sud violent et [soudain]<sup>6</sup> (νότον μέγαν τε καὶ ἐξαίσιον) aurait soufflé sur eux tandis qu'ils prenaient leur repas, apportant des monceaux de sable qui les ensevelirent, et c'est ainsi qu'ils auraient disparu» (καὶ τρόπῳ τοιούτῳ ἀφανισθῆναι). On notera la présence de ἀφανίζω «faire disparaître», qui est employé la plupart du temps chez Hérodote pour des disparitions qui n'ont rien de fortuit!<sup>7</sup>

b) Est également explicite le texte des *Helléniques* (V, 4, 17-18) où Xénophon décrit la tempête qui survint lorsque Cléombrote faisait route entre Thespies et Sparte: «Sur le chemin du retour, il eut à subir une tempête [extraordinaire] ('Απίόντι γε μὴν ἀνεμος αὐτῷ ἐξαίσιος ἐπεγένετο), que quelques uns considérèrent comme un présage des éléments futurs. Outre d'autres effets de sa violence (πολλὰ μὲν γὰρ καὶ ἄλλα βίαια ἐποίησεν), pendant que Cléombrote avec son

<sup>4</sup> Voir le LSJ et le *Thesaurus* de H. Estienne.

<sup>5</sup> Sauf indication contraire, les traductions citées sont celles de la Collection des Universités de France, publiée par les éditions Les Belles Lettres.

<sup>6</sup> Nous mettons les traductions de ἐξαίσιος entre crochets droits pour que l'on se rende bien compte de leur caractère arbitraire et hypothétique.

<sup>7</sup> Cf. A. B., «Non-vision, non-perception et destruction en grec: étude de vocabulaire», dans *Études sur la vision dans l'Antiquité classique* (L. Villard éd.), Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005, p. 21-23.

armée franchissait au départ de Créusis la montagne qui domine la mer, le vent précipita jusqu'au bas (*κατεκρήμνισεν*) beaucoup d'ânes avec leurs bagages, et fit tomber dans la mer, par la force de son souffle, une quantité d'armes qu'il arrachait aux soldats» (*πάμπολλα δ' ὅπλα ἀφαρπασθέντα ἐξέπνευσεν εἰς τὴν θάλασσαν*). L'indication de la violence est explicite au niveau des éléments descriptifs (ânes, armes) et du choix des mots (*βίαια, ἀφαρπασθέντα, ἐξέπνευσεν*).

c) L'action dévastatrice peut provenir des eaux. Dans le *Critias* (112a), Platon évoque les effets du déluge qui est censé avoir rendu tel qu'il est le site d'Athènes: «Une seule nuit de pluie exceptionnelle l'a présentement dénudé en liquéfiant les terres environnantes du fait que se produisirent simultanément des tremblements de terre et un [extraordinaire] débordement des eaux, lequel, ajoutons-le, fut le troisième avant le déluge destructeur de Deucalion»<sup>8</sup> (*νῦν μὲν γὰρ μία γενομένη νὺξ ὑγρὰ διαφερόντως γῆν αὐτὴν ψιλήν περιτήξασα πεποίκε, σεισμῶν ἄμα καὶ πρὸ τῆς ἐπὶ Δευκαλίωνος φθορᾶς τρίτου πρότερον ὕδατος ἐξαισίου γενομένου*). Ici, la conséquence a été indiquée en premier (*ψιλήν*) et l'élément moteur en second (*ὕδατος ἐξαισίου γενομένου*).

Pour rester dans le même registre, signalons que dans l'*Économique* (V, 18), Xénophon énumère tout ce qui peut ruiner les récoltes et l'on n'est pas surpris de trouver les pluies torrentielles (*ὅμβροι ἐξαισίοι*) à côté des chutes de grêle, des gelées, de la sécheresse et de la rouille.<sup>9</sup>

d) Pour clore la démonstration du caractère dévastateur des phénomènes qui reçoivent *ἐξαισίος* comme épithète, nous arrivons maintenant à un texte où cet adjectif apparaît deux fois et où il est question, précisément, des destructions qui guettent le genre humain, ainsi que de la disparition d'un continent entier. Il s'agit bien entendu du *Timée* de Platon et le continent est

<sup>8</sup> Traduction de L. Robin (Collection de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1950-1955, II, p. 533), préférée à celle de A. Rivaud (CUF) parce que celui-ci n'a pas rendu *ἐξαισίος* de façon explicite.

<sup>9</sup> [«excessives»] dans la traduction de P. Chantraine (CUF).

l'Atlantide. En 22c-e, d'abord, le prêtre égyptien dont Solon rapporte les propos déplore les destructions par le feu et par l'eau qui ont eu lieu sur le sol de la Grèce et il vante au contraire la situation de l'Égypte, où les eaux ne descendent pas des hauteurs dans les plaines, mais sourdent toujours de dessous terre. Il conclut (22e): «Mais la vérité est que, dans tous les lieux où il n'y a pour l'en chasser ni un froid [excessif], ni une chaleur [ardente], il y a toujours, tantôt plus, tantôt moins nombreuse, la race des hommes» (*Tò δὲ ἀληθές, ἐν πᾶσιν τοῖς τόποις ὅπου μὴ χειμῶν ἐξαισιος ἦ καῦμα ἀπείργει, πλέον, τοτὲ δὲ ἔλαττον ἀεὶ γένος ἐστὶν ἀνθρώπων*). Le prêtre continue en montrant que les traditions, qui se sont conservées en Égypte grâce à l'absence de calamités, disparaissent cycliquement ailleurs, la Grèce ne faisant pas exception (23a): «Mais chez vous et les autres peuples, à chaque fois que les choses se trouvent un peu organisées en ce qui touche l'écriture et le reste de ce qui est nécessaire aux États, voici que de nouveau, à des intervalles réglés, comme une maladie (*ῶσπερ νόσημα*), des flots du ciel (*φεῦμα οὐράνιον*) retombent sur vous et ne laissent survivre d'entre vous que des illettrés et des ignorants.» Après avoir évoqué ce qu'était Athènes au temps de l'Atlantide, il mentionne enfin la disparition de ce continent (25 c6-d2): «Mais, dans le temps qui suivit, il y eut des tremblements de terre [effroyables] et des cataclysmes (*σεισμῶν ἐξαισιών καὶ κατακλυσμῶν*). Dans l'espace d'un seul jour et d'une nuit terribles, toute votre armée fut engloutie d'un seul coup sous la terre, et de même l'île Atlantide s'abîma dans la mer et disparut» (*ἡφανίσθη*). La description toute entière est orientée vers la destruction finale et l'on ne peut pas ne pas remarquer, encore une fois, la présence du verbe *ἀφανίζω* au passif: «disparut».

3. La récurrence de *ἐξαισιος* dans tous ces passages, à l'exclusion de tout autre adjectif de sens «excessif, démesuré, extrême, extraordinaire» ou «effroyable», est trop systématique pour être fortuite: il existe une relation, qui n'est certainement pas vague, mais au contraire fort précise, entre *ἐξαισιος* et l'idée

de destruction, d'anéantissement, de disparition. Les lexicographes de la fin de l'Antiquité n'ont pu donner de ἔξαίσιος que des définitions vagues: ἔξαίσια · ὑπέρμετρα, οὐκ ἐπιτήδεια [...] (Hsch., E 3519 Latte); ἔξαίσιον · ὅτε μὲν δηλοῖ τὸ ἄδικον, γίνεται παρὰ τὴν αἰσαν, ἥτις δηλοῖ τὸ πρέπον, οἷονεὶ τὸ ἔξω τοῦ πρέποντος · ὅτε δὲ τὸ μέγα, ἀντὶ τοῦ ὑπὲρ τὸ καθῆκον, ὥσπερ τὸ ἐκνομίως παρὰ Ἀριστοφάνει, ἀντὶ τοῦ μεγάλως (E. M. 347, 32-36). Ces définitions ne tiennent pas compte des faits que nous venons de dégager; elles sont arbitraires, comme sont arbitraires aussi les traductions qui figurent dans les dictionnaires et qui sont reprises par les traducteurs des œuvres dont nous avons cité des passages.

Le point commun à tous les contextes où apparaît ἔξαίσιος étant l'idée de destruction, le seul sens qui convienne est lui aussi en rapport avec cette idée. Nous proposons donc une traduction provisoire par «destructeur», *uel sim.*, qui vaut à la fois pour le vent qui engloutit un corps de troupe (Hérodote) ou qui précipite les ânes dans la mer (Xénophon), pour les eaux du déluge du *Critias*, les pluies diluviennes qui anéantissent les récoltes (Xénophon), les chaleurs et les froidures qui menacent l'existence du genre humain (*Timée*) et enfin les séismes qui ont accompagné la disparition de l'Atlantide (*ibid.*).<sup>10</sup>

4. Maintenant que l'on a vu le sens précis de ἔξαίσιος à l'époque classique, il convient de considérer brièvement la famille de αἴσα «part, lot, destin». Le substantif αἴσα est attesté dans les épopées homériques, dans les parties lyriques de la tragédie, ainsi qu'en arcadien, en chypriote et en crétois, et il apparaît donc comme un terme «achéen».<sup>11</sup> Il a donné des

<sup>10</sup> De la même façon chez Xénophon, *Helléniques*, IV, 3, 8, la fuite (φυγή) n'est pas «inouïe» (J. Hatzfeld), mais a des effets destructeurs (les uns sont tués, les autres faits prisonniers) et chez Platon, *Lois*, 732c, on bannit les rires et les pleurs (γέλωτες et δάκρυα), non pas parce qu'ils sont «intempestifs» (É. des Places) ou «immodérés» (L. Robin), mais parce que les émotions trop vives nuisent à la pensée (φρόνησις).

<sup>11</sup> Cf. C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique*, Assen, 1957, p. 118-119.

composés usités dans la langue épique ou en poésie classique ou hellénistique, mais non en prose attique:<sup>12</sup>

a) ἐναίσιμος est fréquent dans les poèmes homériques avec le sens de «conformément à ce qui est assigné, comme il faut, juste». Il qualifie des personnes (par l'intermédiaire d'un pronom relatif, *Il.* 6, 521; *Od.* 17, 363) ou des éléments essentiels de la personne (νόος, *Od.* 5, 190; φρένες, *Il.* 24, 40), ou enfin des actes et des pensées «justes» (*Od.* 2, 122 = 7, 299; 17, 321, cf. *Il.* 24, 425 et, adverbialement, 6, 519). Il peut aussi signifier «qui présage, augural» (signes, *Il.* 2, 353; oiseaux, *Od.* 2, 182). Ἐναίσιος, beaucoup plus rare que ἐναίσιμος, se rencontre avec le sens de «convenable, juste, honnête» (Sophocle, *Oedipe à Colone*, 1482) et «de bon augure» (Dion Cassius, 38, 13).

b) καταίσιος, non homérique, n'apparaît à l'époque classique que dans l'*Agamemnon* d'Eschyle (v. 1598) pour qualifier, dans une formule négative, l'acte qu'a commis Thyeste, ἔργον οὐ καταίσιον. On peut gloser par «acte qui n'est pas conforme à l'état des choses», donc «monstrueux».<sup>13</sup>

c) παραίσιος «de mauvais augure» n'apparaît qu'une fois dans l'*Iliade* et une fois chez Callimaque (*Hécalée*, 37). Il se réfère au sort à venir: ἀλλὰ Ζεὺς ἔτρεψε παραίσια σήματα φαίνων «Zeus les en détourna en manifestant des signes funestes» (*Il.* 4, 381, trad. Mazon).<sup>14</sup>

Comme on le voit, tous ces termes ont pris deux directions sémantiques: ou bien il y domine l'idée de conformité ou non-conformité au lot, et donc de justice, ou bien celle du sort à

<sup>12</sup> Sur ces termes, très utiles notices du *LfgrE*, s.uu. Cf. aussi N. Rousseau, *Les formations hypostatiques*, p. 607-615.

<sup>13</sup> Cf. N. Rousseau, *Les formations hypostatiques...*, p. 610.

<sup>14</sup> Παραίσιος est-il un composé hypostatique formé sur παρά αἴσια (Schwyzer-Debrunner, *Griechische Grammatik* II, Munich, Beck, 1950, p. 498; *DELG*, s.u. παρά), ce qui supposerait que ce syntagme ait eu le sens de «contrairement aux signes de la volonté divine», ou a-t-il été formé directement sur αἴσιος comme d'antonyme d' ἐναίσιμος et de αἴσιος lui-même (solution qui a la faveur de N. Rousseau, p. 615)? En présence de données philologiques aussi maigres, on voit mal comment trancher la question.

venir, favorable ou défavorable, et finalement celle de présage favorable ou défavorable.

5. Si l'on examine maintenant les données sans idée préconçue, on doit constater qu'il n'y a pas de rapport étroit entre l'adjectif d'époque classique ἔξαίσιος et la famille de αἴσια: on a d'un côté un groupe cohérent de formes relatives au destin, groupe qui n'est pas usuel en ionien-attique; de l'autre un composé qui est usuel en ionien-attique, mais qui a une valeur franchement différente puisqu'il s'applique à des phénomènes destructeurs, sans que soit du tout impliquée la notion de destin. On doit tirer de cet état de fait une conséquence: l'analyse traditionnelle de ἔξαίσιος risque de n'être qu'un rapprochement paronymique. Il est donc loisible de chercher une autre étymologie. Or il y a un verbe grec qui, sans préverbe, signifie «prendre, saisir», mais qui, avec ἀπο- ou ἐξ-, indique que l'on enlève avec violence; il s'agit d'ἀϊνυμαι qui est attesté presque uniquement dans la langue épique. Avec ἀπο- (ou ἀπό), il se dit d'un guerrier qui dépouille un adversaire de ses armes (*τεύχεα*, *Il.* 11, 580 = *Il.* 13, 550, *Il.* 11, 582, *Il.* 17, 85), de son armure, de son bouclier et de son casque (*Θώρηκα*, *ἀσπίδα* et *κόρυθα*, tous trois en *Il.* 11, 373-375), de son arc (*τόξα*, *Il.* 21, 490; *τόξον*, *Od.* 21, 53), de lances (*δούρατα*, *Il.* 13, 262). Il peut se dire aussi d'un dieu qui enlève à quelqu'un quelque chose qui lui serait normalement dû. Ainsi, en *Il.* 15, 595, Zeus refuse le κῦδος aux Argiens (... κῦδος ἀπαίνυτο ...) car il veut favoriser les Troyens. En *Od.* 12, 419 = 14, 309, Zeus retire le νόστος aux compagnons d'Ulysse qui ont commis le sacrilège de manger la chair des vaches du Soleil: ... θεὸς δ' ἀποαίνυτο νόστον «le dieu refusait la journée du retour». Enfin, en *Od.* 17, 322, ἀποαίνυμαι a pour complément ἥμισυ ... ἀρετῆς: Eumée explique au mendiant la négligence des gens de la maison d'Ulysse à l'égard du chien Argos en faisant remarquer que «Zeus à la grand'voix prive un homme de la moitié de sa valeur, lorsqu'il abat sur lui le jour de l'esclavage» (Bérard), ἥμισυ γὰρ

ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύοπα Ζεὺς | ἀνέρος, εὗτ' ἄν μιν κατὰ δούλιον ἥμαρ ἔληστν.

Avec ἔξ-, αἴνυμαι a une fois pour complément le nom des cadeaux, δῶρα. Au moment où Télémaque quitte Pylos, Pisistrate «apporte (de son char), pour les placer sur le gaillard de poupe (du navire de Télémaque) des présents magnifiques, des étoffes et de l'or, donnés par Ménélas»: νηὶ δ' ἐπὶ πρυμνῇ ἔξαίνυτο κάλλιστα δῶρα, | ἐσθῆτα χρυσόν τε, τά οἱ Μενέλαος ἔδωκε (*Od.* 15, 206-207). Cet emploi est tout à fait à part puisqu'il ne s'agit pas, pour une fois, d'enlever quelque chose par la force, mais de prendre pour offrir, dans une relation amicale.

Les autres occurrences de ἔξαίνυμαι se trouvent dans l'*Iliade* et ont toujours pour complément θυμόν («enlever la vie»). Citons par exemple *Il.* 4, 531, où Thoas l'Étolien frappe Pirôs de son épée en plein milieu du ventre et lui ravit le souffle, τῷ ὅ γε γαστέρα τύψε μέστην, ἐκ δ' αἴνυτο θυμόν.<sup>15</sup>

Le verbe αἴνυμαι est récessif, tout comme ses formes préverbées; on ne les rencontre plus après l'*Iliade* et l'*Odyssée* que par tradition poétique, et déjà dans ces deux épopées, l'usage en est figé. Il y a tout lieu de supposer qu'auparavant ses emplois ont été plus variés et on peut donc faire l'hypothèse que ἔξαίνυμαι s'est appliqué aux phénomènes naturels tels que le vent, les eaux diluvieennes, etc. 'Εξαίσιος peut alors en être un dérivé; il se réfère à la capacité qu'ont ces forces de tout emporter sur leur passage.

## 6. Les dérivés en -σιος peuvent être en relation avec des formes en -το-, en -τα- ou en -τι-:<sup>16</sup>

<sup>15</sup> Autres occurrences iliadiennes: *Il.* 5, 155, où Diomède enlève la vie aux deux fils de Phénops; *Il.* 5, 848, où Arès tue Périphas, et *Il.* 20, 459 où Achille tue Démouchos.

<sup>16</sup> Cf. P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck, 1933, p. 40-41.

γνήσιος	:	γνητός
ίκεσιος	:	ίκετης
γενέσιος	:	γένεσις

'Εξαίσιος paraît donc supposer soit un adjectif verbal ἔξαιτος (cf. ci-dessous), soit un nom d'action \*ἔξ-αι-τις «action d'enlever», soit un nom d'agent \*ἔξ-αι-της «celui qui enlève»,<sup>17</sup> sans que l'on puisse préciser davantage.

On s'accorde à penser que ἔξαιτος «de choix, d'élite», épithète de rameurs, d'hécatombes, de vins (Hom., A. R., poètes tardifs), est l'adjectif verbal en *\*-to-* correspondant à ἔξαινυμι, le sens premier étant «enlevé du reste, choisi».<sup>18</sup> Il n'y a pas lieu de douter de cette analyse qui est satisfaisante aussi bien du point de vue sémantique que formel, et on est donc amené à constater que le dérivé de sens passif (*ἔξαιτος*) s'applique à des réalités qui apparaissent sous un jour favorable, et le dérivé à sens actif (*ἔξαίσιος*) à des réalités qui apparaissent sous un jour défavorable (vent qui emporte tout, pluies torrentielles, etc.). Ces directions sémantiques différentes prises par des formes qui sont issues d'une même base verbale ne sont pas de nature à surprendre, mais sont inhérentes à l'évolution du vocabulaire. On pourra comparer, en français, l'écart qui sépare les participes *ravi* (content, enchanté) et *ravissant* (qui plaît beaucoup, qui touche par sa beauté, son charme), de sens favorable, et le nom d'agent *ravisseur* (personne qui a commis un rapt), dont la valeur est tout autre.

7. Il convient maintenant d'examiner les attestations épiques d'*ἔξαίσιος*. Nous n'avons pas pris position ci-dessus sur la question de l'appartenance de cet adjectif homérique à la famille de αἴσια. Si cette appartenance était réelle, on serait en présence de deux homonymes, mais avant d'en venir à ce constat, il faut

<sup>17</sup> Exemples similaires de noms d'agent formés sur des bases verbales à préverbe: hom. ἐπι-στά-της, μετα-νάσ-της, περι-κτί-της, Ἀντι-φά-της.

<sup>18</sup> Cf. par exemple *DELG* 36, s. u. αἴνυματι.

voir si l'adjectif présent dans la poésie épique ne s'expliquerait pas de la même façon que la forme classique.

Dans l'*Iliade* 15, 598-599, Zeus aide Hector pour que celui-ci mette le feu aux navires grecs «afin d'accomplir entièrement l'injuste imprécation de Thétis» (*Θέτιδος δ' ἐξαίσιον ἀρήν | πᾶσαν ἐπικρήνει*), comprend-on généralement en suivant l'enseignement de l'*Etymologicum Magnum* que nous avons cité ci-dessus (§ 3), *ἐξαίσιον · ... ἄδικον... .*<sup>19</sup> Cette interprétation se heurte au fait que de tels jugements de valeur sont rares dans l'*Iliade*. De plus, pour émettre un tel avis, il faut que le poète se permette de porter un regard critique non seulement sur Thétis, mais aussi sur Zeus, qui va permettre que le vœu de celle-ci se réalise.<sup>20</sup> Or il y a un moyen d'échapper à cette difficulté si l'on part du sens que nous avons dégagé. Achille a été offensé par Agamemnon qui lui a enlevé Briséis. Se retirant du combat et voulant qu'Agamemnon ait motif de regretter son absence, il demande à sa mère d'obtenir que Zeus favorise les Troyens, et celui-ci cède à cette requête. La conséquence en est, tout concrètement, la mort de nombreux Achéens. L'imprécation de Thétis est donc un élément déclencheur de ces pertes, de ce carnage: c'est une imprécation *dévastatrice*, qui emporte bon nombre d'Achéens dans l'Hadès: *ἐξαίσιον ἀρήν* n'est pas ici sans rappeler l'expression *θυμὸν ἐξαίνυσθαι*. Employant *ἐξαίσιος*, le poète ne fait que constater que l'imprécation a eu

<sup>19</sup> Cf. N. Rousseau, *o. c.*, p. 611, avec la note 2697.

<sup>20</sup> Commentaire de R. Janko (in: *The Iliad: A Commentary*, vol. IV: books 13-16; General editor G.S. Kirk. Cambridge, University Press, 1992, p. 294, *ad loc.*): «Many are shocked that the poet endorses Agamemnon's ruthlessness towards the Trojans at 6.62 (*οὔσιμα παρειπόν*), and now condemns Thetis' request to Zeus (1.503 ff.) as *ἐξαίσιος*, the opposite of *οὔσιμος*; it was 'immoderate' and thus wrong. De Jong thinks her request is seen through Zeus's eyes (*Narrators* 139); it 'shows that Zeus's patience with Achilles' intransigence is sorely tried' (Thornton, *Supplication* 52n.). So too Agamemnon's advice at 6.62 could be 'right' from Menelaos' viewpoint. But we may so admire the fine characterization of Akhilleus as to forget that he may be in the wrong; in rejecting the embassy, and in asking Zeus (via Thetis) to win his own side, Akhilleus may arguably be considered traitorous. Zeus's reluctance to agree warns us that the morality of his request is not clear-cut.»

des conséquences meurtrières; il n'émet pas le moindre jugement sur la justice de Zeus!<sup>21</sup>

On peut passer plus rapidement sur les passages odysséens. Dans le premier, Pénélope déclare qu'Ulysse s'était comporté avec les habitants d'Ithaque οὐτε τινὰ πέξας ἐξαίσιον οὐτε τι εἰπών (*Od.* 4, 690). On peut comprendre: «sans avoir fait ou dit à personne quoi que ce soit d'hostile». De même, en *Od.* 17, 577, on peut penser que Pénélope demande à Eumée si le mendiant hésite à entrer dans la maison «parce qu'il craint quelqu'un de violent» (ἢ τινά που δείσας ἐξαίσιον). Une évolution «qui emporte» > «violent, hostile» n'a rien qui puisse surprendre.<sup>22</sup>

8. Pour conclure, il faut résumer les résultats de notre recherche:

- à l'époque classique, ἐξαίσιος signifie «qui emporte, dévastateur, violent». Il est toujours en rapport avec l'idée de destruction;
- dans les poèmes homériques le sens est déjà celui que l'on vient d'établir: «dévastateur, violent»;
- ἐξαίσιος n'est jamais en rapport avec la notion de destin et l'ancienne étymologie par ἐξ + αἴσια est donc fausse;
- il faut en fait rapprocher le verbe ἐξαίνυμαι et son équivalent ἀπαίνυμαι), qui signifie «enlever de façon violente»;
- on ne peut pas savoir si ἐξαίσιος est dérivé de \*ἐξ-αι-το, de \*ἐξ-αι-τι ou de \*ἐξ-αιτᾶ-, mais la relation sémantique avec

<sup>21</sup> Il peut y avoir débat sur l'attitude de Zeus vis à vis des Achéens et des Troyens, mais les tentatives visant à tirer argument de la présence de ἐξαίσιος pour déterminer la position de Zeus nous paraissent avoir manqué leur but parce qu'elles se sont fondées sur une donnée mal établie. Pour cette raison, nous ne pouvons pas souscrire à l'analyse de R. Janko citée dans la note précédente.

<sup>22</sup> Le sens «qui emporte» > «violent, nocif» peut aussi rendre compte de la seule occurrence de ἐξαίσιος dans la *Collection hippocratique*, *Épidémies*, VII, 94,1: καὶ ἀρχομένῳ ἐξαίσιον τὸ θερμόν, que nous comprenons «et dès le début la température était dangereuse». – Pour l'établissement du texte du c. 94 dans son ensemble, voir l'édition de J. Jouanna (CUF, 2000), p. 251, n. 4.

ἔξαινυμαι est claire; ἔξαιριστος fonctionne comme un adjectif verbal de sens actif: «qui enlève de façon violente».

On admet généralement que αῖσα «part, destin» est apparenté à αἴνυμαι. Si tel est bien le cas, ἔξαιριστος appartient en fin de compte à la même famille de mots que les autres composés en -αίριστος (ἐν-, κατ-, παρ-), mais le degré de parenté est lointain et tout à fait indirect.